Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6532>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6532

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 333

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6532>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

CARLA ROSSI, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*, Paris, Classiques Garnier, 2009 («Recherches littéraires médiévales» 1), pp. 233.

- 1 Cette étude rigoureuse et très documentée sur la personnalité réelle et littéraire de Marie de France soumet à la communauté scientifique une hypothèse très suggestive quant à l'identité de l'auteur des *Lais* et de *l'Ysopet*: née autour de 1125-1130, Marie aurait été la sœur cadette de Thomas Becket, nommée en 1173 abbesse du monastère bénédictin de Barking, dans l'Essex après être restée veuve et avoir eu au moins deux enfants. Quant à la mention 'de France', utilisée dans le célèbre prologue de son fablier, il s'agirait d'une allusion à son exil outre-manche après l'assassinat de son frère, mais plus encore d'une 'posture auctoriale' visant à souligner son appartenance à une terre d'élection: l'expression d'une sorte d'«idéologisme identitaire» (p. 115) issu d'une très grande admiration pour la France et les Français.
- 2 Pour prouver son identification, C.R. reconstruit tout d'abord le milieu culturel qui gravitait dans la sphère de l'archevêché de Cantorbéry et qui était animé par des personnalités célèbres, intéressées tant à des problématiques juridiques qu'au domaine de l'éducation et de l'enseignement. Les liens entre les théories pédagogiques élaborées dans l'entourage de Thomas Becket et les idées exprimées par Marie surtout dans *l'Espurgatoire Saint Patrice*, sont mis en évidence de façon convaincante; avec ce groupe d'intellectuels, la poétesse partagerait aussi le souci pour la transmission du savoir et de la mémoire auprès du public laïque des 'nouveaux Bretons'. Une autre série d'indices qui contribueraient à prouver l'appartenance de Marie au cercle des érudits de Cantorbéry viennent de l'analyse des *Lais*, particulièrement *Lanval* et *Yonec* à cause des allusions fréquentes à l'actualité politique dont ils sont parsemés, de leur localisation

géographique (soumise à une analyse très fine) et de la thématique. Quant au prologue, il est examiné dans le cadre des discussions sur le rapport glose-texte menées à Cantorbéry surtout par Jean de Salisbury et Pierre de Blois. L'*Ysopet*, autre ouvrage attribué avec certitude à Marie, serait lui aussi un témoignage de ses affinités intellectuelles avec ce milieu.

- 3 Le chapitre suivant est consacré à l'analyse des identifications proposées jusqu'ici par la critique. Par une série d'arguments ponctuels et documentés, l'A. parvient à rejeter l'ensemble des quatre théories formulées entre 1910, époque à laquelle parut l'étude pionnière de J. C. Fox, et les années '90, lorsque l'on proposa d'assimiler Marie de France à Marie de Meulan.
- 4 Ensuite, après avoir passé en revue les références littéraires à la poétesse que l'on peut déceler dans la *Vie saint Edmund le rei* de Denis Pyramus, le *Couronnement de Renard* et l'*Evangile aux femmes* (qui côtoie le texte de l'*Ysopet* dans deux des vingt-trois manuscrits conservant ce recueil de fables), C.R. se penche sur la *Vie sainte Audree*, récemment attribuée à Marie; c'est surtout sur les données fournies par le seul témoin parvenu jusqu'à nous (le ms London, BL Add. 70513), que se fonde cette nouvelle identification. En s'appuyant sur le contexte manuscrit, l'A. suggère que tous les ouvrages qui y sont contenus aient été composés à l'abbaye de Barking; l'abbesse de ce couvent serait donc l'auteur des quatre œuvres dues à la plume de 'Marie de France'. Une reconstruction de la vie intellectuelle du monastère anglais et une analyse des mss Harley 978 et London, BL, Cotton Vespasian B. XIV achèvent de supporter cette proposition, destinée à revivifier le débat autour de la première femme poète de la littérature française.